



**HAL**  
open science

**Richard Oram (éd.), Tower Studies I & 2. A House That Thieves Might Knock At', Donington, Shaun Tyas, 2015, 25 cm, 304 p.**

Jean Mesqui

► **To cite this version:**

Jean Mesqui. Richard Oram (éd.), Tower Studies I & 2. A House That Thieves Might Knock At', Donington, Shaun Tyas, 2015, 25 cm, 304 p.. Bulletin Monumental, 2016. halshs-02735274

**HAL Id: halshs-02735274**

**<https://shs.hal.science/halshs-02735274>**

Submitted on 2 Jun 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Richard Oram (éd.), *Tower Studies I and 2. A House That Thieves Might Knock At'*, Donington, Shaun Tyas, 2015  
Jean Mesqui

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Mesqui Jean. Richard Oram (éd.), *Tower Studies I and 2. A House That Thieves Might Knock At'*, Donington, Shaun Tyas, 2015. In: Bulletin Monumental, tome 174, n°3, année 2016. Jean Bologne et les jardins d'Henri IV. p. 409;  
[https://www.persee.fr/doc/bulmo\\_0007-473x\\_2016\\_num\\_174\\_3\\_12880](https://www.persee.fr/doc/bulmo_0007-473x_2016_num_174_3_12880)

---

Fichier pdf généré le 06/01/2020

les musulmans n'ayant jamais utilisé ce genre de détails architecturaux ; on touche ici les limites du système de datation d'Edwards, qui reposait exclusivement sur l'analyse des types de maçonnerie, ce qui l'a conduit à des aberrations chronologiques. T. Radt enfonce le clou, ce qui lui permet de passer les fortifications contemporaines d'Arménie, et le conduit à conclure à une datation après 1236, qui paraît tout à fait probable.

Cet assemblage de trois études cousines est agréable à lire, comme le sont en général les œuvres de l'équipe de Th. Biller ; il n'en est pas moins un peu artificiel dans sa juxtaposition. L'article central permet en tout cas d'attendre l'étude que devrait livrer, on l'espère, A. Boas à partir des fouilles qu'il mène à Montfort depuis une dizaine d'années, et dont il a exposé un premier état des lieux dans le volume *Archaeology and Architecture of Military Orders* (c. r. *Bull. mon.*, t. 174-2, 2016, p. 224). On ne manquera pas de consulter les deux études de façon conjointe, car elles se complètent mutuellement, et sont – heureusement – assez convergentes.

Jean Mesqui

Richard ORAM (éd.), *Tower Studies I & 2. A House That Thieves Might Knock At*, Donington, Shaun Tyas, 2015, 25 cm, 304 p., nombr. fig. - ISBN : 978-1-907730-40-5, 45 €.

Ce livre rassemble les communications faites à l'occasion de deux colloques consacrés aux tours maîtresses en Europe – à vrai-dire essentiellement dans le Royaume-Uni. Le premier colloque, tenu en 2010 à Stirling, était consacré à la tour, en tant que résidence seigneuriale ; le second, tenu en 2011 à Dundee, avait pour sujet la tour et l'organisation de la maison seigneuriale. Parmi les seize communications ainsi rassemblés, je relèverai celle de John R. Kenyon, consacrée à la belle tour-maîtresse hexagonale de Raglan en Pays de Galles, bâtie dans la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle, qui fait partie d'un château remarquable dont la construction s'est étagée tout au long de ce siècle ; l'auteur trouve dans cet édifice des similitudes d'esprit avec les grandes tours de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, telle celle de Largoët-en-Elven (Morbihan). Un autre article à noter est celui de Pamela Marshall, éminente spécialiste des tours maîtresses anglo-normandes, sur la diffusion du modèle « angevin » dans la Grande-Bretagne d'après la Conquête.

Jean Mesqui

Gilles SÉRAPHIN, *Donjons et châteaux du Moyen Âge dans le Lot*, Portet-sur-Garonne, Éditions Midi-Pyrénées, 2014, 30 cm, 383 p., très nbreuses fig. en coul., plans, coupes, cartes, index des noms de lieux. - ISBN : 979-10-93498-01-0, 36 €.

L'ouvrage est né d'une heureuse initiative du Conseil général du Lot, qui a lancé un programme d'études sur le riche patrimoine constitué par les monuments de l'architecture fortifiée médiévale dans le département. Le moins que l'on puisse dire est que cette entreprise méritoire a été pleinement récompensée par le résultat lui-même, à savoir un beau livre richement illustré qui, malgré son grand intérêt scientifique, ravira tout aussi bien le grand public et contribuera – si besoin était – à la renommée du Lot en matière de patrimoine et de tourisme. Car le simple parcours des illustrations est un véritable plaisir : sous les yeux du lecteur défilent, dans des paysages préservés et parfois spectaculaires, des édifices de premier intérêt et souvent très bien conservés, qu'il s'agisse de monuments emblématiques et imposants comme les châteaux de Castelnau-Bretenoux, Saint-Laurent-les-Tours ou Bonaguil, de forteresses troglodytiques ménagées dans les ressauts ou les failles des falaises, ou encore de simples tours-maîtresses isolées au cœur d'un village ou de la campagne, tous étant embellis par leurs pierres aux belles tonalités de jaunes, gris ou ocres, qui font le charme de la région.

Invitation au voyage et à la découverte, ce livre reste pourtant, avant tout, un ouvrage scientifique, et disons-le tout de suite, d'une qualité et d'un intérêt remarquables. Préfacé par J. Mesqui, il est l'œuvre de G. Séraphin, unanimement reconnu comme l'un des meilleurs spécialistes de l'architecture castrale de cette région. Le plus juste compliment qu'on pourrait lui adresser serait de dire que la qualité du livre est à la hauteur de la compétence de son auteur.

L'ouvrage se divise en deux grands volets : d'une part une synthèse éclairée et bien organisée, qui fait l'intérêt majeur du livre, et d'autre part un catalogue de 200 notices monographiques (p. 202-375), pour lesquelles G. Séraphin a reçu l'appui de M. Scellès et de cinq autres collaborateurs. À la fois denses et efficaces, ces notices bénéficient de l'acuité de l'auteur en matière d'analyse architecturale particulièrement pour la lecture d'une chronologie souvent complexe dans des monuments très transformés au fil des siècles. L'illustration photographique, tout

aussi abondante que celle de la synthèse, y est complétée par de nombreux plans et relevés. Il faut féliciter les éditeurs d'avoir fait l'effort de publier ces notices volumineuses, car au-delà même de leur valeur intrinsèque, elles constituent le nécessaire complément de la synthèse, auquel le lecteur peut se référer à propos de tous les édifices mentionnés dans cette dernière.

Malgré tout l'intérêt des notices, c'est évidemment à la synthèse que sera consacrée la présente recension. Le sous-titre du livre, « archives de pierres », exprime d'ailleurs à merveille ce qui fait sa principale qualité : c'est que l'auteur connaît aussi bien les monuments eux-mêmes que les sources textuelles qui les concernent, et qu'il exploite les deux de façon très pertinente, en constante interaction et sans perdre en cohérence. C'est certainement ce qui rend la synthèse si riche de résultats, dont l'intérêt dépasse largement le cadre du Quercy et qui peuvent être intégrées à des problématiques plus vastes.

La synthèse débute par une habile présentation du contexte géopolitique complexe de la région au Moyen Âge. G. Séraphin passe ainsi en revue les principales lignées seigneuriales du Quercy, et analyse les multiples réseaux d'alliance et de vassalité qui les lient aux trois grandes puissances en lutte pour le contrôle de la région au cours des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles : comtes de Toulouse, souverains Plantagenêts à travers leur titre de duc d'Aquitaine, et rois de France, qui s'imposent finalement dès 1249, à travers Alphonse de Poitiers.

Après cette première partie en forme d'introduction, l'ouvrage se divise en cinq sections, régies par une progression chronologique globale, mais définies aussi en fonction de la nature des programmes ou des organes de l'architecture étudiés. Cela explique que les périodes abordées dans certaines parties se recouvrent mutuellement, selon une organisation qui manque peut-être un peu de clarté, mais qui n'empêche nullement l'auteur d'établir des typologies pertinentes dans chaque domaine, et de mettre en relief les grandes tendances architecturales propres à la région et constitutives de l'évolution générale au fil des siècles.

Pour les X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle, l'auteur montre la diversité des « premiers établissements fortifiés » : mottes et fortifications terrassées, ou au contraire « roques » et autres fortifications établies sur des éperons rocheux ou dans les anfractuosités des falaises. Mais le constat le plus important tient à la rareté des édifices maçonnés : seuls subsistent quelques vestiges de tours-maîtresses rectangulaires, qui suffisent